



La vie au Montmartre

Noël !

Dieu... ! Voici qu'en la nuit de Noël, ce mot, si l'on peut dire, mérite d'être exploré. Pour certains, il désigne une suprême réalité que l'homme ne peut atteindre et à laquelle il faut, il est bon, de se plier. Pour d'autres, le mot est vide et ne représente plus rien, du moins le disent-ils, en s'efforçant d'effacer les traces d'un passé qui les aurait traumatisés. « Dieu » ce mot ne fut-il pas chargé de toutes nos idées, de toutes nos querelles, d'images fabriquées, de souvenirs d'enfance, qu'ils soient bons ou mauvais ? Chacun s'est approprié le mot, même hors de toutes les églises, afin d'évaluer ce qu'il disait pour soi. Chacun de plus en plus souvent, au terme de son bilan, règle sa position, n'écoulant plus que sa propre voix, celle qui vient de soi et que l'on élabore à partir des éléments que l'on a.

Dieu ! Ce soir, que veut dire ce mot ?

A-t-on envie d'en savoir plus, de mieux s'ajuster aux propos d'évangile que nous souffle l'Esprit ? Là-bas à Bethléem, Dieu serait-il né dans l'espace et le temps ? Où plus exactement le Verbe, la Parole, aurait-elle pris chair ? En l'enfant de Marie, aurions-nous « plus », en même temps qu'un homme, le Fils du Dieu vivant ? L'évangile l'affirme, car l'enfant de la crèche, lorsqu'il eut bien grandi, se présenta ainsi, comme le fils du Père, en affirmant au grand scandale de ses opposants, que Dieu était son Père. Depuis ce moment-là, pouvons-nous nommer Dieu, mieux que jamais auparavant ? Dieu, ce mot, de toutes les origines, aurait-il un vrai nom, celui de Jésus Christ ? Un nom propre, un visage que ne comporte pas le nom habituel chargé de toutes les projections humaines ?

Dieu, Jésus Christ ?

Ce soir, en cette nuit, il serait temps de se déterminer. Non pas déclarer simplement, verbalement, que Jésus Christ est Dieu, mais prendre enfin au moins conscience que si le Christ est Dieu, tout ce qu'il a dit et fait doit-être pris au sérieux quand on parle de Dieu, qu'on le cherche et qu'on veut le trouver. Le mot Dieu que nous portons en nous, sans doute

à notre insu et du seul fait d'être homme, oriente nos pensées vers de lointains espaces où il pourrait résider. Nous fonctionnons alors sur un schéma qui égare nos sens et brouille notre esprit en imaginant Dieu, à la fois différent de nous à cause de sa puissance et ressemblant beaucoup à nos propres sentiments ou même à nos comportements. Car nous lui prêtons notre visage d'homme. Ce soir, il faut apprendre ce que Dieu est vraiment ou plus exactement, il faut admettre que nous devons apprendre ce que Dieu est vraiment. Et pas seulement ce soir, mais chaque fois que la Parole avec les sacrements constituent le milieu où l'homme se transforme au contact de Dieu en découvrant et recevant l'identité du Christ.

Noël, Dieu vient se révéler.

Dans l'enfant de la crèche, c'est lui qui nous appelle à faire sa rencontre et plus tard à le suivre en tout ce qu'il fera, en son comportement vis-à-vis de son Père, en sa façon de faire en face de chaque homme. Hommes de toutes races, en l'enfant de la crèche, là est le Dieu véritable. Hommes et femmes, membres de l'Eglise, à vous aussi également sans cesse il faut redire, là, en cet enfant, est le Dieu véritable et qui le restera tout au long de sa vie jusqu'à sa mort en croix. Noël est un moment, celui de la naissance, émouvant pour le cœur, mais qui en soi ne se suffit pas. Dieu aura bien d'autres choses à dire et à montrer pour faire savoir qui il est, et ce qu' est l'homme également. Voici donc Noël avec le long cortège de toutes animations. Mais Noël au sens fort, c'est d'abord Dieu qui vient, proche de tous les hommes pour que chacun enfin voie de Dieu en Vérité.

Dieu ?

N'hésitons pas à chercher ce que ce mot veut dire. Humblement, confessons que nous ne le savons pas, **Mais surtout qu'il soit associé au nom de Jésus Christ !**
Que Noël soit pour vous : Dieu qui se révèle !

Fr. Christian BLANC, a.a.



SOMMAIRE

Éditorial

Échos des activités

Groupe actualité de l'Eglise

Découverte de l'Assomption

50 ans de présence à Madagascar

*Programme
Volontaires Laïcs Assomption*

Notre Charisme

L'Assomptionniste, homme de foi et homme de son temps

Brèves

Décembre 2006 - n°18

www.lemontmartre.net

Groupe actualité de l'Eglise



A la découverte de la doctrine sociale de l'Eglise.

Par le Fr. Benoît Bigard, a.a.

Savez-vous que douze groupes se rencontrent régulièrement au Montmartre dans le cadre de nos propositions pour l'approfondissement de la foi, ou la découverte d'autres Eglises ou d'autres religions ?

Parmi ceux-ci, le groupe qui s'intitule « Actualité de l'Eglise » propose de parcourir ensemble un certain nombre de textes importants du magistère de l'Eglise. Les années passées, nous avons revisité les principaux textes du concile Vatican II, mais aussi le texte incontournable sur l'interprétation de la Bible de la « commission biblique pontificale », présenté par Mgr Joseph Ratzinger en 1993, ou la première encyclique de Benoît XVI « *Deus Caritas est* » de 2005. Nous essayons également de prendre les moyens d'aller lire dans leur intégralité les textes les plus importants, dont nos médias habituels ne nous rapportent que quelques bribes : Par exemple, l'instruction « sur les personnes présentant des tendances homosexuelles en vue de l'admission au séminaire et aux ordres sacrés » paru en novembre 2005, ou le discours de Benoît XVI à l'université de Ratisbonne de septembre 2006 etc...

Pour l'année 2006-2007, outre le suivi de l'actualité, nous avons pris pour fil rouge de nos rencontres la doctrine sociale de l'Eglise. Vous n'êtes peut-être pas sans savoir qu'un *Compendium* (un résumé) de la doctrine sociale de l'Eglise a été publié en juin 2004 par le Conseil Pontifical « Justice et Paix »... Voici donc quelques repères sur le sujet :

La doctrine sociale de l'Eglise, qu'est-ce à dire ?

« L'expression *doctrine sociale* remonte à Pie XI et désigne le « corpus » doctrinal concernant les thèmes d'importance sociale qui, à partir de l'encyclique « *Rerum novarum* » de Léon XIII, s'est développé dans l'Eglise à travers le Magistère des Pontifes Romains et des évêques en communion avec lui. La sollicitude sociale n'a certes pas commencé avec ce document, car l'Eglise ne s'est jamais désintéressée de la société. Néanmoins, l'encyclique « *Rerum novarum* » ouvre un nouveau chemin : venant se greffer sur une tradition pluriséculaire, elle marque un nouveau début et un développement substantiel de l'enseignement dans le domaine social. Dans son attention permanente à l'homme dans la société, l'Eglise a ainsi accumulé un riche patrimoine doctrinal. Celui-ci s'enracine dans l'Écriture Sainte, en particulier dans l'Évangile et dans les écrits apostoliques, et a pris forme et corps à partir des Pères de l'Eglise et des grands Docteurs du Moyen-Âge, constituant une doctrine dans laquelle, bien que sans interventions explicites et directes au niveau magistériel, l'Eglise

s'est peu à peu reconnue. »

§ 87 *Compendium DSE*

« La doctrine sociale de l'Eglise n'est pas "une troisième voie" entre le capitalisme libéral et le collectivisme marxiste ni une autre possibilité parmi des systèmes moins radicalement marqués : elle constitue une catégorie en soi. Elle n'est pas non plus une idéologie, mais la formation précise des résultats d'une réflexion attentive sur les réalités complexes de l'existence de l'homme dans la société et dans le contexte international, à la lumière de la foi et de la tradition ecclésiale. Son but principal est d'interpréter ces réalités, en examinant leur conformité ou leurs divergences avec les orientations de l'enseignement de l'Évangile sur l'homme et sur sa vocation à la fois terrestre et transcendante ; elle a donc pour but d'orienter le comportement chrétien. Elle entre dans le domaine de la théologie morale.

L'enseignement et la diffusion de la doctrine sociale font partie de la mission d'évangélisation de l'Eglise.

Et s'agissant d'une doctrine destinée à guider la conduite de la personne, elle a pour conséquence l'"engagement de chacun pour la justice" suivant son rôle, sa vocation, sa condition. »

Jean-Paul II : *Sollicitudo rei socialis* 1991



Istanbul, recueillement à la mosquée bleue

Une thématique

La table des matières du *Compendium* de la DES nous permet de repérer les grands thèmes concernés :

- chap 5 : La famille, cellule vitale de la société
- chap 6 : Le travail humain
- chap 7 : La vie économique
- chap 8 : La communauté politique
- chap 9 : La communauté internationale
- chap 10 : Sauvegarder l'environnement
- chap 11 : La promotion de la paix

Six principes

1-Le principe personnaliste. « Chantier toujours ouvert » comme dit le *Compendium* « où la vérité éternelle pénètre et imprègne la nouveauté contingente, en traçant des voies de justice et de paix » (n° 86), l'enseignement social se fonde sur des principes permanents, tous visant à l'épanouissement de la personne humaine, dont la valeur inestimable est telle par la création à l'image de Dieu. En effet, « toute la vie sociale est l'expression de son unique protagoniste : la personne humaine » et l'Eglise a reconnu et affirmé à maintes reprises « le caractère central de la personne humaine en tout domaine et manifestation de la socialité » (n° 106).

2-Le bien commun. C'est le bien de tout le corps social. C'est le bien qui est celui de tous les membres de la communauté sociale et, à la fois, celui de chaque membre de cette communauté. Ce n'est donc pas la somme des biens individuels mais un bien nouveau, une nouvelle richesse, fruit de la présence, du lien entre les personnes qui forment la société et de leur participation à la gestion de cette même société.

3-La destination universelle des biens. C'est ainsi que la Constitution pastorale *Gaudium et Spes* définit ce principe: « Dieu a destiné la terre et tout ce qu'elle contient à l'usage de tous les hommes et de tous les peuples, en sorte que les biens de la création doivent équitablement affluer entre les mains de tous, selon la règle de la justice, inséparable de la charité » (n° 69). Et le Pape Paul VI a ajouté : « Tous les autres droits, quels qu'ils soient, y compris ceux de propriété et de libre commerce, y sont subordonnés » (*Populorum Progressio*, n° 22).

4-Le principe de subsidiarité. Selon ce principe, il appartient aux pouvoirs publics d'aider les individus et les corps intermédiaires (la société civile) à prendre des initiatives qu'ils sont parfaitement capables de prendre seuls. En d'autres termes : les organismes de base (famille, associations, coopératives, syndicats, entreprises) d'abord, au besoin avec l'aide des pouvoirs publics, et seulement après l'Etat, là où ils n'arrivent pas.

5-Le principe de participation, lui, implique une mise en valeur de la société civile avec la création de systèmes politiques ouverts à la base, transparents; en d'autres termes, des systèmes authentiquement démocratiques.

6-Le principe de solidarité, enfin, est la réponse, comme attitude morale et sociale, mais aussi comme « vertu », à l'interdépendance, phénomène typique de notre époque, en tant que « système nécessaire de relations dans le monde contemporain », qu'il s'agisse de relations économiques, culturelles, politiques ou religieuses. La solidarité « n'est pas un sentiment de vague compassion, mais, au contraire, de la détermination ferme à travailler au bien commun ».

La prise de conscience de la richesse de ces textes nous permet de mieux connaître notre Eglise, mais surtout peut nous inciter à une vie plus engagée et plus juste... C'est aussi le pari du nouveau groupe « Justice et Paix » du Montmartre qui commence à se mettre à la tâche... Vous en entendrez certainement parler prochainement... Et si cela vous tente, n'hésitez pas à nous rejoindre !

Actualité de l'Eglise

Rencontres mensuelles les jeudis, de 14h à 16h
(18 jan. - 22fév. - 22 mar. - 26 avr.)

Groupe Justice et Paix

Les questions de développement, de commerce équitable, de solidarité internationale vous intéressent ? Vous voudriez poser un pas de plus et agir à votre mesure avec un groupe local : c'est possible ! Ici, par des actions de sensibilisation et un changement de nos habitudes et ailleurs, en posant des gestes solidaires grâce à notre réseau assomptionniste.

Rencontres mensuelles les jeudis, de 14h à 16h
(1^{er} fév. - 8 mars - 12 avril - 10 mai)

Contact : **Fr. Benoît Bigard 682-9917 poste 405**

Une chronologie

*1891 (Léon XIII) **Rerum Novarum** (*Les choses nouvelles*) Fondements des droits et des responsabilités des travailleurs, des détenteurs de capitaux et du gouvernement. Condamnation du socialisme athée.

*1931 (Pie XI) **Quadragesimo Anno** (*La reconstruction d'un ordre social*) Dénonce les méfaits de l'égoïsme et de la concentration du pouvoir économique sur les travailleurs et sur la société. Propose une société basée sur le principe de subsidiarité.

*1963 (Jean XXIII) **Mater et Magistra** (*Christianisme et progrès social*) Déploie l'écart entre les nations riches et les pauvres, la course aux armements et la crise agricole. Appelle les chrétiens à travailler pour un monde plus juste

*1963 (Jean XXIII) **Pacem in Terris** (*Paix sur la terre*) Affirme un vaste éventail de droits pour l'humanité comme fondements de la paix. Appelle au désarmement et à la mise en oeuvre d'une autorité mondiale capable de promouvoir le bien commun universel.

*1965 (Vatican II) **Gaudium et Spes** (*L'Eglise dans le monde de ce temps*) Regrette le développement mondial de la pauvreté et la menace d'une guerre nucléaire. Demande aux chrétiens de s'engager pour faire émerger des structures susceptibles de promouvoir un monde juste et pacifique.

*1966 (Paul VI) **Populorum Progressio** (*Le développement des peuples*) Affirme le droit des nations pauvres à un vrai développement. Décrit les structures économiques, causes des inégalités. Le développement est le nouveau nom de la paix. Appelle à l'action des organisations internationales et à des accords multilatéraux

*1971 (Paul VI) **Octogesima Adveniens** (*Appel à l'action*) Appelle à l'action politique en faveur d'une plus grande justice économique.

*1971 (Synode des évêques) **Justice dans le monde** Nomme les actions pour la justice comme parties constitutives de toute vie chrétienne. Appelle l'Eglise à prêcher la justice.

*1975 (Paul VI) **Evangelii Nuntiandi** (*L'évangélisation dans le monde*) Prend en compte les très grands changements sociaux défavorables aux pauvres et repère les défis que cela pose à l'Eglise. Appelle " évangélisation " la transformation globale de la vie : spirituelle et matérielle.

*1979 (Jean Paul II) **Redemptor Hominis** (*Le sauveur de l'humanité*) Décrit les menaces qui planent sur la dignité de la personne et sa liberté. Affirme que les structures économiques et politiques actuelles sont inadéquates pour lutter contre l'injustice.

*1981 (Jean Paul II) **Laborem Exercens** (*Le travail humain*) Affirme que la dignité du travail s'appuie sur la dignité du travailleur (qui est premier). Appelle à la justice dans le milieu du travail et à la responsabilité des états, des employeurs et des travailleurs.

*1987 (Jean Paul II) **Sollicitudo Rei Socialis** (*Les préoccupations sociales*) Dénonce les blocs idéologiques (Est/Ouest) et les autres " structures de péché " qui freinent le développement des pays pauvres. Appelle à la solidarité et à renouveler l'option préférentielle pour les pauvres.

*1991 (Jean Paul II) **Centesimus Annus** (*100 ans après*) Réaffirme les principes de Rerum Novarum. Identifie les échecs du système socialiste et du système capitaliste. Appelle à une société promouvant la liberté d'entreprendre, l'entreprise et la participation.

*1997 **Pour une meilleure répartition de la terre** (Conseil Pontifical « Justice et Paix »)

*2003 **Note doctrinale à propos de questions sur l'engagement et le comportement des catholiques dans la vie politique** (Congrégation pour la doctrine de la foi)

*2004 **Compendium de la doctrine sociale de l'Eglise** (Conseil Pontifical « Justice et Paix »)

Madagascar...

Cinquante ans de présence assomptionniste à Madagascar



Par le P. Maurice Laurent
Assomptionniste à Madagascar

1. Avant l'arrivée des Assomptionnistes à Toliara.

Une première messe semble avoir été célébrée dans la baie de saint Augustin, à 30 km au sud de Toliara, par le Père Denieau, jésuite, le 22 juin 1845. Mais il faut attendre le 15 août 1897 pour voir l'arrivée des Lazaristes sur la petite île de Nosy-Ve. Le lendemain, ils seront à Toliara. C'étaient le Père Joseph CASTAN et le Frère Pierre CAZEAU. Pendant plus de 50 ans, les missionnaires Lazaristes oeuvrèrent seuls avec les Filles de la Charité qui les avaient rejoints en 1912 pour s'occuper d'une école et d'un dispensaire.

En 1951, Les Frères du Sacré-Coeur prirent en main une petite école ouverte à Toliara. Ils la développeront rapidement et très fortement avec l'aide de Monseigneur Michel Canonne.

2. Arrivée de l'Assomption.



Les trois premiers missionnaires en partance pour Tuléar, (de bas en haut) : le père Canonne, le père Balme et le père Chatelin.

Dès 1949, Mgr Lefebvre, délégué apostolique pour les territoires d'Afrique d'expression française, avait proposé aux Assomptionnistes de la Province de Paris de s'installer à Toliara. L'immense vicariat du sud de Madagascar devait être divisé en 5 diocèses. Les Assomptionnistes qui cherchaient un territoire de mission devaient en prendre un en charge.

Le 30 mars 1953, la Congrégation de la Propagande confia la mission de Toliara aux Assomptionnistes. Le 16 avril 1953, le Père Henri Bêlard, provincial de Paris, vint visiter toute la région. Et le 18 juin 1953, le Père Wilfrid Dufault, supérieur général, accepta la mission au nom de la Congrégation.

Dès le 25 octobre, trois Assomptionnistes embarquent à Marseille. Ce sont les Pères Michel Canonne, Jean Louis Balme et Jean Gabriel Chatelin. Ils débarquent à Tamatave le 16 novembre et arrivent à Toliara le 25 novembre. Sur ce territoire de 40 000 Km², il y a alors une population de 300 000 habitants, dont 20 000 catholiques, 8 prêtres dont un diocésain malgache, 5 frères et 6 religieuses.

3. Quelques étapes dans le diocèse de Toliara.

Jusqu'en 1957, le secteur de Toliara reste en dépendance de Fort-Dauphin sur le plan administratif ecclésiastique. Puis, le 8 avril 1957, le Saint-Siège érige en diocèse le secteur apostolique de Toliara. Le 29 novembre 1957, le Père Michel Canonne en est nommé administrateur apostolique. Ensuite, le 25 avril 1959, il en devient le premier évêque. Il reçoit l'ordination épiscopale des mains de Mgr Thoyer le 25 octobre 1959.

Mais la santé de Mgr Canonne n'est pas très solide. Un auxiliaire lui est accordé dans la personne de Mgr René RAKOTONDRABE. Celui-ci est ordonné évêque le 1er octobre 1972.

Il est nommé titulaire le 28 février 1974. Et Mgr Michel Canonne se retire près de Paris.

Mgr René Rakotondrabe est nommé au siège de Toamasina, le 17 juin 1989. Mais avant de quitter Toliara, le 15 août 1989, il ordonne le premier prêtre malgache Assomptionniste, le Père Jean Bosco MANAMBE. Mgr Fulgence RABEONY, remplace Mgr R. Rakotondrabe. Sa nomination a été diffusée le 14 août 1990. Il est ordonné évêque le 18 novembre 1990. Toliara devient archevêché en 2004.

4. Evolution de l'Assomption à Madagascar.

Déjà avant de quitter la France, le 30 juin 1953, Père Michel Canonne avait été nommé supérieur de la première communauté des 3 religieux. Le groupe des missionnaires augmenta assez rapidement. A partir de 1967, Madagascar formait une Région dépendante de la Province de Paris, puis de la France. Le 28 avril 1998, la Région obtiendra le statut de Vice-Province, avec Père Jean Claude de ROSNY comme Vice-Provincial.

Après un premier essai infructueux de formation de

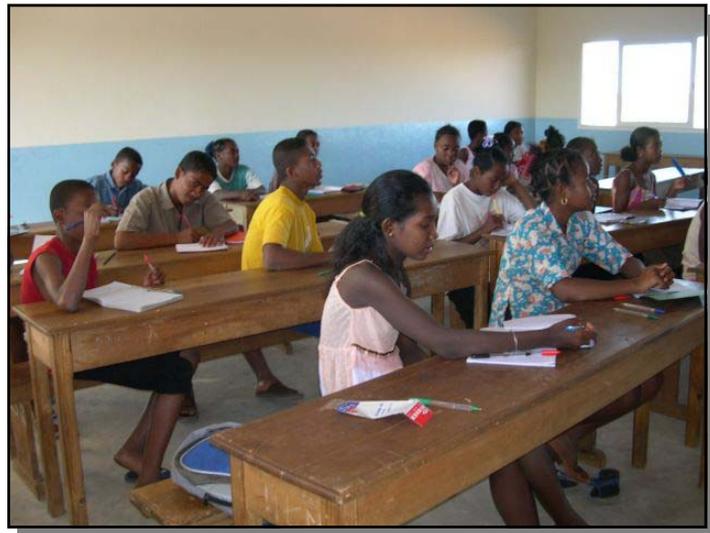


Le collège tenu par l'Assomption, en construction.

religieux malgaches envoyés en France, en 1971, l'Assomption tente une première fois d'ouvrir un noviciat à Belemboka. Père Maurice LAURENT en est le maître des novices. Après 3 mois, le noviciat ferme ses portes. Il rouvrira avec succès le 1er septembre 1983 sous la direction du Père Daniel CARTON qui restera maître des novices jusqu'en 1997. Actuellement, la Vice-Province compte un peu plus de soixante religieux dont 28 sont prêtres. Il y a encore 10 missionnaires européens. Mais Madagascar a envoyé un prêtre en France depuis plusieurs années et récemment un Frère en stage diaconal au Togo. Plusieurs religieux poursuivent leurs études à l'étranger (Nairobi, Lyon, Québec).

D'abord, presque confondue avec le diocèse de Toliara où elle occupait tous les postes, l'Assomption s'en distingue petit à petit avec l'arrivée d'autres religieux et surtout d'un évêque non assomptionniste. La maison du régional, puis du Vice-Provincial, s'établit à Belemboka à partir de 1970. Nous laissons des paroisses en ville de Toliara et des secteurs aussi à d'autres religieux venus dans le diocèse : Jésuites, Carmes d'abord remplacés par les Salésiens, puis religieux de la sainte Famille, prêtres diocésains eux-mêmes assumant de plus en plus de responsabilités.

L'Assomption élargit alors son domaine géographique, en sortant du diocèse de Toliara. Elle s'implante d'abord à Antananarivo en 1984, en ouvrant un foyer pour ses étudiants qui iront se former à l'unique grand séminaire de l'île, à Ambatoroka. Ce pied-à-terre dans la capitale sera toujours très utile. Mais quand un grand séminaire ouvrira dans la province de Fianarantsoa, nous construirons un scolasticat tout proche, en 1991, et les étudiants iront suivre les cours au séminaire, tandis que plusieurs religieux y enseigneront. Nous ferons même venir de France des professeurs comme les Pères Jean Potin, Marcel Neusch, André Gossein. En 2003-2006, nous construirons un foyer à Ankazobe-Fianarantsoa, pour recevoir des aspirants à la vie assomptionniste. Nous avons pris le secteur pastoral de Nasandratrony



Les élèves de la classe de troisième (Secondaire 4, avant le CGEP)

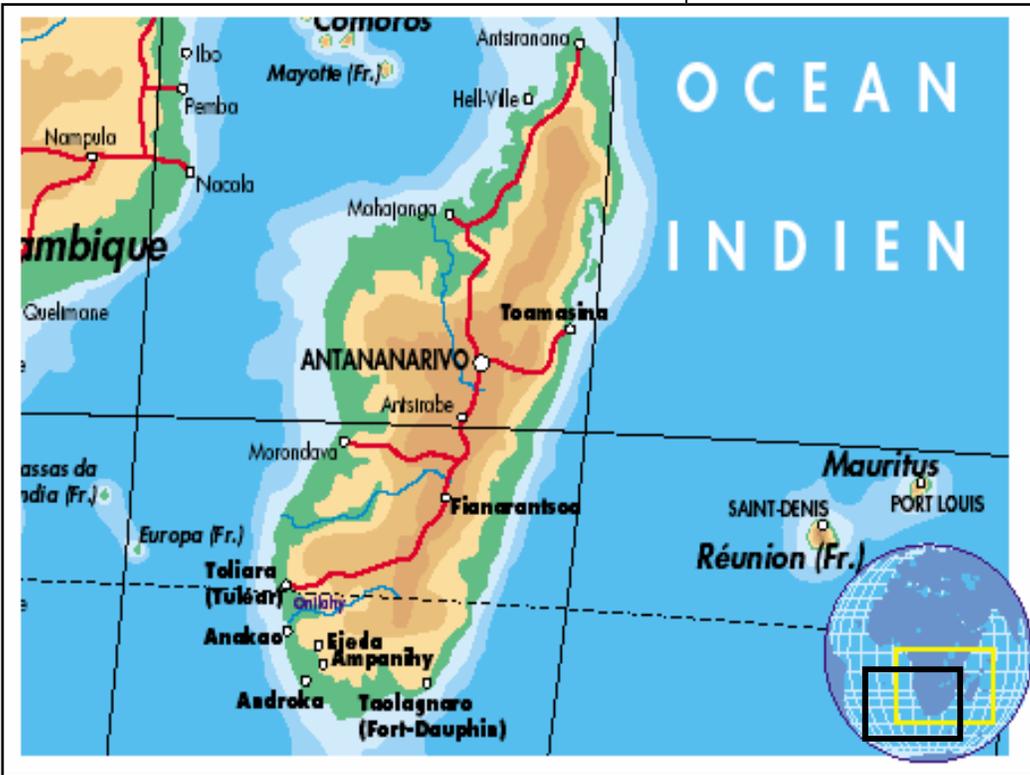
pour aider le diocèse mais aussi pour faciliter l'action pastorale des étudiants en théologie.

Dans le diocèse de Toliara, l'Assomption a gardé, en plus d'une paroisse en ville, de l'aumônerie des étrangers, de l'hôpital et de l'université, de grands secteurs de brousse dans les alentours de Toliara et dans le sud : Betioky, Ejeda (où l'on vient d'ouvrir un lycée), Ampanihy, Androka et Anakao. De plus, elle s'est investie dans le soutien des médecins de brousse et la santé des gens, la formation des catéchistes, l'éducation des enfants dans de nombreuses écoles, le soin des orphelins ou des mal nourris et des handicapés, en lien avec plusieurs congrégations féminines.

La famille assomptionniste s'est accrue. D'abord, ce sont les Soeurs Orantes de l'Assomption qui se sont établies à l'entrée de Toliara, en 1992, pour y développer une maison d'accueil pour retraites et sessions diverses. Ensuite, le 1er octobre 1995, sont arrivées les Petites Soeurs de l'Assomption. Elles auront deux maisons à Fianarantsoa, l'une dans un quartier assez pauvre et l'autre un peu à l'écart pour le noviciat.

Enfin, ce sont aussi des laïcs qui demandent à partager notre esprit. Ils constituent déjà plusieurs petits groupes en diverses villes de Madagascar.

Des personnes ont oeuvré à cette grande oeuvre de la mission assomptionniste à Madagascar. Les plus connus, pour nous, étaient religieux de notre famille, prêtres ou frères laïcs. Quelques noms ont été cités. D'autres auraient dû l'être, par exemple celui de Père Isidore DETRE ou Père Romain PONSARD. Mais en terminant ce petit rappel, nous ne pouvons pas oublier les dizaines de milliers de bienfaiteurs anonymes qui ont contribué à manifester la charité de l'Eglise. Ils ont traduit et traduisent encore l'amour de Dieu pour les hommes et surtout envers les plus petits. Pour tout ce qui a été fait à Madagascar par l'Assomption, que Dieu soit loué et remercié ! Que le règne de Dieu s'étende en cette terre !



Programme Volontaires

Laïcs Assomption

*Une nouvelle proposition qui vient compléter le Programme déjà existant pour Jeunes Volontaires Assomption**



Marie Claire ROUQUET, de Toulouse, a rejoint la communauté de Saint Pierre en Gallicante en tant que « Volontaire laïc Assomption ».

Donner de son temps pour aider à l'avènement du Royaume avec les religieux de l'Assomption et réaliser un vrai travail d'Eglise.

Quel but ?

Le programme " Volontaires Laïcs Assomption" vous offre la possibilité d'aider les Augustins de l'Assomption dans leurs nombreuses missions :

- pour collaborer avec des Assomptionnistes dans un travail au service de l'Eglise, ou au service du développement de pays en voie de développement,
- pour vivre ce temps en lien avec une de nos communautés,

Pour qui ?

Le programme " Volontaires Laïcs Assomption" est ouvert à tous à partir de 18 ans (il faut être majeur). Il est ouvert aux célibataires, aux couples, aux familles.

Nous proposons aux volontaires de nous rejoindre et nous aider pour un temps dans notre travail au service du Royaume et de l'Eglise.

Combien de temps ?

La durée du volontariat dépend du poste et du travail réalisé: elle peut aller de quelques semaines à un ou deux ans.

Pour une durée de volontariat au moins égale à 4 mois, le volontaire est associé aux Assomptionnistes par un contrat de volontariat (qui n'est pas un contrat de travail). Si la période de volontariat est plus courte, la formalisation de la collaboration avec l'Assomption est beaucoup plus souple. La durée initialement envisagée peut être prorogée dans certains cas. Il n'y a pas de date de démarrage fixe. Chaque volontaire commence à la période de l'année civile et scolaire qui lui convient le mieux.

Pour faire quoi ?

La plupart des postes ne demande aucune compétence particulière, sinon de la motivation et du bon sens. Le programme étant nouveau, les postes sont encore peu nombreux mais appelés à croître... En ce moment, nous proposons les postes suivants:

- Au Vietnam, enseigner le français à de jeunes étudiants.
- À Manille (Philippines), enseigner le français aux candidats et jeunes profès de l'Assomption.
- En Israël, participation à l'animation d'un sanctuaire religieux et touristique.

Quel engagement spirituel ?

S'il le désire, le volontaire peut vivre ce temps comme un temps de ressourcement et d'approfondissement humain et spirituel. Il est invité à participer à la vie de prière de la communauté et à fréquenter les membres de celle-ci. S'il le désire, il pourra trouver auprès d'un des membres de la communauté un accompagnement spirituel.

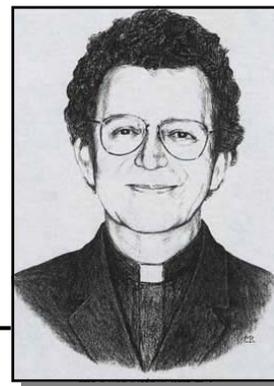
Mais le Programme Volontaires Laïcs Assomption est également ouvert à des personnes qui se sont éloignées de la foi et de l'Eglise. Il est cependant évident que le volontaire devra faire preuve au minimum d'une ouverture d'esprit bienveillante envers le travail et les finalités du travail de la communauté.

*** Le programme « Jeunes Volontaires Assomption »**, par ailleurs, s'adresse à des jeunes hommes de 18 à 30 ans et propose actuellement 12 postes différents :

- en banlieue parisienne, participer à l'accueil des plus démunis.
- à Paris, aider à la pastorale des jeunes de la congrégation en développant sa communication au travers de la presse, des mailings et tracts, du Web.
- en Espagne, travail social dans un quartier difficile.
- en Espagne, travail dans un centre pour handicapés et animation pastorale.
- en Espagne, aide à la réinsertion de jeunes toxicomanes,
- en Bulgarie, aider au renouveau de la toute petite Eglise catholique du pays.
- en Roumanie, aider à la pastorale des jeunes et au travail dans un orphelinat (rite latin).
- en Roumanie, aider à la pastorale des jeunes dans l'Eglise catholique de rite gréco-catholique.
- en Israël, participation à l'animation d'un sanctuaire religieux et touristique.
- à New-York ou à Boston, travailler à l'intégration sociale dans des quartiers défavorisés.
- au Chili, participation à l'animation d'un collège.
- à Paris, participer à l'animation d'une auberge de jeunesse chrétienne.
- à Québec, participer à l'animation du Montmartre et développer la pastorale des jeunes.

L'assomptionniste, homme de foi et homme de son temps

Par le P. Claude Maréchal



Huitième supérieur général de la congrégation (1987-1999), le P. Claude MARECHAL, né en 1935, en a fortement vécu et soutenu la dimension internationale : par ses visites, par ses lettres et autres écrits. Tout en rappelant, sans se lasser, l'enracinement spirituel et humain de toute vie religieuse assomptionniste !

" Homme de foi et homme de son temps ". C'est l'expression de la Règle la plus fréquemment citée, au détriment parfois de la première partie de la phrase rattachant cette attitude à l'exemple même de Jésus *"témoin de l'amour du Père et solidaire des hommes"*. Ce qui veut dire, commente l'album nous présentant, *"inlassable chercheur de Dieu prié, étudié, accueilli et infatigable témoin de Jésus-Christ en pleine pâte humaine"*. Comme Jésus nouant en lui fidélité inconditionnelle à son Père et solidarité sans faille avec les plus humbles du peuple, nous devons impérativement tenir les deux bouts de la chaîne, fût-ce au prix d'un écartèlement douloureux. C'est la condition même du témoignage évangélique. C'est une tension fructueuse, la fidélité au Père garantissant la solidarité vraie et les liens effectifs concrétisant l'amour du Père.

Cette double appartenance aux hommes et à Dieu, cette solidarité aussi forte avec l'Un qu'avec les autres me paraissent capitales à l'Assomption. Et je crains parfois qu'elles ne s'effritent du fait de notre âge, de notre genre de vie, de la spécialisation des tâches, du confort lié pour nous aussi à l'élévation du niveau de vie, du style d'habitat qui est le nôtre, de l'anonymat de la grande ville, du ministère paroissial limité parfois à un petit nombre de fidèles.

Ne risquons-nous pas de vivre entre nous, sans grand lien avec d'autres, peu affectés par les drames qui perturbent la vie de beaucoup, plus spectateurs passifs des multiples dysfonctionnements de notre monde qu'agents actifs pour y remédier ? Ne serions-nous pas en train de nous replier sur nous-mêmes à la faveur de l'âge, de privilégier notre bien-être, d'être de moins en moins

mêlés à la population active et militante ?

Alors qu'une proximité de vie effective avec ceux qui peinent, luttent, souffrent me semble une condition importante d'un apostolat fructueux. Je sens moins que par le passé battre le pouls du monde dans nos communautés. Je sens une réelle conscience professionnelle, un engagement sérieux dans la mission confiée, une surcharge de travail chez certains jeunes largement sollicités ; je repère beaucoup moins l'écho des difficultés et des luttes de notre époque.

Prenons garde à ne pas vivre en marge du monde d'aujourd'hui...

Prenons garde à ne pas vivre en marge du monde d'aujourd'hui, de sa complexité et de ses contradictions, de ses anomalies et de ses conflits, de ses prouesses et de ses souffrances. En dépit de l'âge, imaginons des formes renouvelées de présence et de proximité. Sinon, nous sacrifierons des pans entiers de notre Règle de vie. Et nous oublierons les leçons d'hier et d'aujourd'hui que confirment encore de récents stages diaconaux : la rencontre sans masque, en hôpital ou ailleurs, dans une proximité vraie avec toutes sortes de personnes, est une école d'écoute active et d'humanisation, de foi chrétienne et de sens ecclésial et eucharistique. *" J'ai mieux compris combien l'eucharistie peut être une force, un viatique et un signe de communion. Elle devient progressivement le cœur de ma prière et de ma vie "*.

P. Claude MARECHAL

Lettre n° 12, p.21-23 - Documents Assomption 1997

Fête de Noël des Petits Frères des Pauvres

Pour la deuxième année consécutive, le Montmartre accueillait la fête de Noël des Petits Frères des Pauvres. 120 personnes : "vieux amis", bénévoles, religieux et religieuses du Montmartre ont partagé cette journée : Eucharistie, présidée par Mgr Pierre-André Fournier, repas de fête grâce à de nombreux bénévoles, en cuisine ou au service et remise de cadeaux : un grand merci à tous !



Grands Dossiers du Montmartre - Conférence du 15 novembre 2006

Dans la série : « l'avenir du patrimoine catholique du Québec », M. Mario Dufour, prêtre, président de la Commission des biens culturels du Québec a évoqué pour nous quelle est sa conception de la défense du patrimoine : Quand on parle de patrimoine religieux, de quoi parle-t-on ? (Patrimoine immobilier, patrimoine mobilier, patrimoine paysager, patrimoine spirituel, intellectuel, historique, archivistique... "Quand une religieuse s'éteint, c'est parfois une bibliothèque qui disparaît" ...) Comment permettre une transformation parfois nécessaire des lieux, tout en conservant l'esprit du lieu ? N'y a-t-il pas moyen d'imposer une « charge patrimoniale » sur un élément d'un bâtiment, telle ou telle sculpture, tel ou tel portail etc... Sans classer tout le bâtiment ?... Suite de cette série :



Le mercredi 14 mars 2007, une conférence de M. Alain Ambeault, c.s.v.

«L'Église du Québec au 21^{ème} siècle»

Le mercredi 2 mai 2007, une conférence de M. Daniel Cadrin , o.p.

« Croire dans un environnement perturbé »

A lire... "Dieu n'est pas bizarre"

Un petit ouvrage savoureux qui a aidé de nombreuses personnes à se réapproprier leur foi chrétienne dans un langage actuel.

Dieu serait-il bizarre ? Incompréhensible ?...Proposer la foi dans la société actuelle appelle tout un effort de langage. Il n'y a pas, dans la Bible, de mots spécifiquement religieux, mais des mots de la vie quotidienne. Le Dieu de Jésus s'assied à notre table, pour parler avec nous, dans notre langue. Nous le savons, le vocabulaire n'est pas neutre ; il exprime plus que des mots. J.-N. Bezançon nous invite à revisiter quelques thèmes centraux. Pourquoi donnons-nous l'impression que le péché est premier ? Pourquoi en arriver à couper la vie en deux, le sacré et le profane ? Comment prier ? Chacun de ces thèmes constitue un chapitre. Puis nous est proposé un parcours sur Dieu, Père, Fils et Esprit. Enfin, les derniers chapitres sont consacrés à des perspectives sur le peuple de Dieu : les laïcs, les ministères et l'eucharistie.

Au terme de ce chemin, nous retrouvons ce qui a fait la nouveauté du Concile de Vatican II : en changeant de regard sur le monde, l'Église changeait son regard sur Dieu...

Dieu n'est pas bizarre, par Jean-Noël Bezançon. - Bayard, 1996-2000, 170 pages.

Jean-Noël Bezançon est prêtre du diocèse de Paris.

